



**La condition de la femme entre la
modenité et la tradition dans *Les
trois contes de l'amour et de la
mort***

par

Rania Mohammad Elhossainy
Maître de conférences à la faculté des
langues, département de langue française,
université d'Luxor



Résumé:

Out el-kouloub écrivaine égyptienne qui n'a pas pris sa gloire malgré qu'elle a traité des problèmes importants dans la société égyptienne comme le mariage des mineurs et l'amour interdit entre les différentes classes. Dans « Les Trois contes de l'Amour et de la Mort », notre romancière décrit les détails les plus fins de la vie quotidienne et les traditions égyptienne comme les rites funéraires, les cérémonies de mariage le ZAR, et Mawled etc... Nous pouvons dire que les romans d'Out-el-Kouloub traitent des sujets contemporains. Ajoutons, les questions féminines ont leur place dans ses romans. Où la femme représente le personnage principal. Réalité sociale, croyances, pratiques superstitieuses, mouvements inopinés de la passion, constituent les ressorts du drame qu'elle combine savamment. "Les Trois contes de l'Amour et de la Mort" traitent une problématique du rapport entre la modernité et la tradition en Égypte ou plutôt en Orient. Out-el-Kouloub a voulu faire un changement dans sa société. Par son style réaliste, elle a réussi à refléter la nature de la vie égyptienne au public européen. Elle a ouvert la voie au lecteur occidental pour bien découvrir notre société. Les romans de Out-el-Kouloub sont des témoignages sur la condition de la femme dans les différents aspects d'engagement en Égypte « le mariage, les fiançailles, la relation d'amour, amitié.etc »

Mots clés :

Le mariage de mineurs, Rites funéraires, polygamie, pratique de lèverait, l'amour, fatal destin.



مستخلص:

قوت القلوب الدمرداشية هي كاتبة مصرية لم تنل قدرها بالرغم انها تعالج قضايا هامة في المجتمع المصري مثل زواج القاصرات، تعدد الزوجات والحب الطبقي. في رواية ثلاث حكايات في الحب والموت تصف لنا الكاتبة بكل دقة الحياة اليومية والتقاليد المصرية مثل الطقوس الجنائزية ، مراسم الزواج ،الزار،و المولد...الخ اننا نستطيع ان نقول ان هذه الرواية تعالج مواضيع معاصرة، حيث تبنت الكاتبة القضايا النسائية و اصبحت المرأة هي الشخصية المحورية. ان الواقع الاجتماعي، الروحانيات، التصرفات اللامحسوبة للعاطفة هي العناصر الدرامية التي تمزجها الكاتبة بكل براعة في اعمالها الدرامية.

تعالج الرواية اشكالية العلاقات واحوال المرأة بين الحداثة و التقاليد في مصر او بالاحرى في الشرق. لقد استطاعت قوت القلوب ان تحدث تغيير في مجتمعها من خلال اسلوب واقعي نجحت من خلاله ان تعكس طبيعة الحياة المصرية الى الجمهور الاوروبي. اننا نستطيع القول ان روايات قوت القلوب وخاصة هذه الثلاثية هي شاهد عيان على احوال المرأة المصرية في انماط مختلفة للارتباط في مصر مثل: الزواج، الخطوبة،علاقات الحب والصداقة.

الكلمات المفتاحية: زواج القاصرات،الطقوس الجنائزية، مراسم الزواج، تعددت الزوجات، تفضيل الذكور، الحب ،القدر المشؤوم.



Introduction

Les Trois contes de l'Amour et de la Mort est une œuvre exceptionnelle de l'écrivaine égyptienne Out-el-kouloub El-Demerdashia. Cette œuvre occupe une place privilégiée, parce qu'elle évoque des réflexions sur la condition de la femme égyptienne dans la société qui l'a privée de ses droits. Ses écrits décrivent d'une manière plus réaliste l'image de la société égyptienne. Cette œuvre énorme, était gonflée comme un torrent qui charrie le meilleur et le pire. Son approche de la réalité, et notamment de la réalité féminine, était compromise par un flot de sentiments et d'idées.

« Le roman est vrai grâce à sa liberté de tout comprendre et de tout dire, il est libre parce qu'il touche d'emblée à la totalité de la vie, dont il connaît d'instinct les secrets » (Robert, 1981).

Elle s'intéresse à présenter des images de la société ce dont la femme souffre. Elle a dénoncé l'image inférieure de la femme qu'on considère comme une marchandise. Out el-kouloub a exposé les problèmes de la femme dans son époque. Nous pouvons dire que les romans d'Out-El-Kouloub traitent des sujets contemporains. Ajoutons que les questions féminines ont occupé leur place dans ses romans où la femme représente toujours le protagoniste. Out-El-Kouloub a emprunté plusieurs fois les noms du roman comme (Ramza-Nazira-Zahira...) que chaque personnage féminin représente une couche sociale différente.

Out-el-kouloub est née en 1892, elle a connu dans les années cinquante grâce à l'originalité et la richesse de ses œuvres est



présenté par de grands écrivains français comme André Maurois, Jean Cocteau.

« *Le moins que l'on puisse dire est qu'elle réside dans un réalisme aux prises avec les représentations orientalistes* » (Madoeuf, 1997, pp. 101-114).

Son grand talent et ses nombreuses compétences sont les raisons pour lesquelles ses écrits ont été traduits aux plusieurs langues. Par son style réaliste, Out-El-Kouloub a réussi à refléter la nature de la vie égyptienne au public européen. Elle a ouvert la voie au lecteur occidental pour bien découvrir notre société. Les romans d'Out-El-Kouloub sont des témoignages sur la condition de la femme dans les différents aspects d'engagement en Égypte (le mariage, les fiançailles, la relation d'amour, l'amitié...etc.).

Dans "*Les Trois contes de l'Amour et de la Mort*", notre écrivaine nous emmène dans un voyage au passé où le lecteur vit l'atmosphère des années cinquante. Elle a exposé des sujets qui étaient extrêmement sensibles comme le mariage des mineurs, le mariage forcé, le décalage entre les couples, et d'autres problèmes dont nous souffrons jusqu'à maintenant. Ajoutons que *Les Trois Contes de l'amour et de la mort* « est un travail serré, minutieux, délicat. Le vocabulaire d'une grande richesse. Out-el-kouloub a un style privilégié où elle pose des questions dans son contexte. Par conséquent, elle conduit le lecteur à être attentif et vigilant pendant sa lecture pour trouver des réponses et pour comprendre le but de ces remue-méninges¹ .

¹ Technique de réflexion de création et de recherché collective fondée sur la mise en commun des idées et des suggestions spontanées des membres d'un groupe pour obtenir un nombre important d'idées



-Contextualisation de l'œuvre

« *Les Trois contes de l'Amour et de la Mort* » sont l'histoire de trois jeunes filles de différentes classes sociales: (Nazira) une fille cairote, (Zaheira) une paysanne, et (Zariffa), une bédouine. Le cadre spatio-temporel de l'histoire est celui de l'Égypte des dernières décennies du XIX siècle où l'auteur vivait. Out El-kouloub a peint des héroïnes dans le même âge (l'adolescence) ou même l'âge du mariage. En effet, l'histoire se déroule

« Dans un cadre social familial qui reflète la position des femmes dans la société égyptienne et met en évidence » (Lanson, L'histoire de la littérature française, 1982, p. 56)

Les problèmes auxquels les héroïnes font face à l'époque et qui existent encore à travers les histoires d'amour des trois jeunes filles qui ne prennent pas le cours naturel vers le bonheur et le mariage, mais il est la cause de leur destin menaçant et parfois à la mort. Chaque conte a des événements différents, une intrigue dramatique qui met en évidence les problèmes majeurs tels que le mariage des mineurs, la polygamie et la préférence accordée au garçon. En effet, ces problèmes ne sont pas étrangers à la société égyptienne dans laquelle la femme a également souffert de persécution et d'inégalité.

En revanche, l'expérience personnelle de l'auteur en tant que femme égyptienne a souffert après son divorce du regard de la société bien qu'elle appartienne à une famille aristocratique. Mais cela n'a pas empêché la souffrance qu'elle a vécue en tant que femme. Tout cela a ajouté beaucoup de crédibilité à son œuvre. La narratrice a reflété de nombreuses conséquences auxquelles sont confrontées les femmes. Donc, les œuvres d'Out El-kouloub sont devenues un miroir réel de la société avec ses avantages et ses inconvénients.



Problématique et Méthode

Le traitement d'une telle œuvre met en relief la notion de la littérature engagée en présentant la société dans un conflit continu entre l'ancien et le moderne, qui met en évidence les enjeux des femmes orientales ou plutôt égyptiennes. Alors, cette étude pose une problématique comment l'auteur a –t-il réussi à combiner *Les Trois Contes de l'Amour et de la Mort* entre modernité et héritage. Nous allons tenter de répondre à trois questions : pourquoi l'œuvre a –t-elle attiré les lecteurs en Occident même s'il raconte la souffrance des femmes dans la société orientale? Pourquoi les héroïnes ont-elles été condamnées à l'échec dans leur vie malgré la différence des événements à chaque conte? Pourquoi l'auteur a-t-il mentionné les coutumes et les traditions avec les moindres détails dans ce travail ?

Nous allons traiter notre travail en suivant la méthode de Roland Barthes « l'effet de réel ». Selon Barthes, la théorie permet de justifier la présence d'éléments descriptifs qui semblent dénués de valeur fonctionnelle, telle cette mention d'un baromètre dans *"Les trois contes de l'amour et de la mort"*. Donc, pour comprendre un effet de réel dans un texte littéraire est de donner au lecteur l'impression que le texte décrit le monde réel en affirmant la proximité entre le texte et le monde réel

"La description apparaît ainsi comme une sorte de "propre" des langages dit supérieures, dans la mesure, appartenant paradoxale, où elle n'est justifiée par aucune finalité d'action ou de communication. La singularité de la description (ou des "détails inutiles") dans le tissu narratif, sa solitude, désigne une question qui a la plus grande importance pour l'analyse structurale de récits. Cette question est la suivante



: tout, dans le récit, est-il signifiant, et sinon, s'il subsiste dans le syntagme narratif quelques pages insignifiantes, quelle est en définitive, si l'on peut dire, la signification de cette insignifiance ? (Barthes, 1968, p. 85)"

Les Trois Contes de l'Amour et de la Mort" s'est classifié comme un texte descriptif, alors, il est la porte vers la vérité qui raconte les coutumes et les traditions telle que le ZAR, les rituels de mariage, les rituels funéraires et de nombreux détails en ajoutant à l'histoire beaucoup de profondeur qui fait vivre le lecteur dans l'atmosphère de la société égyptienne qui existent encore jusqu'à présent que ce soit vrai ou faux. Out El-kouloub est douée à décrire les coutumes et les mœurs dans ses romans réalistes. Donc les critiques comme Henri Peyre qui a décrit les travaux d'Out El-kouloub comme

« Album de mœurs égyptiennes que renfermer ce roman ou ce récit des mœurs égyptiennes » (Peyre, 1961, p. 11).

Notre recherche se divise en trois axes, le premier est intitulé (l'amour est un faux espoir). En effet, l'amour est la clé des trois récits. Nous trouvons en fait que l'amour est à la fois un plaisir temporaire pour les héros et une raison de leur misère parce qu'il ne trouve pas les facteurs utiles pour continuer et d'être accepté par une société avec des coutumes et des traditions qui doivent être respectées. Nous passons au second axe, (le mariage : une source de misère) où le lecteur vit avec les héros, beaucoup de détails de la cérémonie de mariage qui rendent pleinement intégrés dans le roman, grâce à la description ingénieuse de l'écrivaine. Aussi, les rites populaires représentent le troisième axe, on expose des traditions qui existent encore avec nous



jusqu'à aujourd'hui soit dans le mariage ou les rites funéraires, sans oublier le ZAR, comme un acte de la guérison.

En bref, on peut dire que le lecteur d'aujourd'hui ne se sent pas en décalage avec le roman qui a été écrit au début des années soixante, parce qu'Out-el-kouloub a fourni des traitements contemporains pour des questions enracinées dans la société, en particulier les enjeux touchant la femme. Alors, nous avons voulu souligner que ce chef-d'œuvre qui n'a pas reçu toute l'attention car il n'a pas encore été traduit en arabe malgré l'hommage de l'occident.

*« L'écrivain a su apprendre des maîtres de l'art de construire un récit et de décrire, avec les mots les plus simples; les passions les plus ardents »
(Gaden, 2010)*

-Pourquoi les romans d'Out El-Kouloub ont-ils eu du succès en France, même si elle parle des personnages vivant dans une société différente?

Out El-Kouloub Eldemerdashia a vécu une expérience personnelle très difficile dans son premier mariage. Bien qu'elle appartienne à des origines aristocratiques, en tant que femme, elle souffre de conditions et de lois qui ne rendent pas justice aux femmes. Par conséquent Out El-Kouloub a été forcée à changer le nom de la famille de ses enfants afin qu'elle puisse échapper aux restrictions qui privent la mère de la juridiction de ses enfants. On peut estimer notre écrivaine comme une pionnière de la littérature féministe dans son époque. Elle a fait un itinéraire ou elle s'est battu à travers son écriture dans laquelle elle a adopté l'ensemble des questions sur la nature féminine, l'égalité des sexes, les rapports homme/femme. Elle préconise de libérer les femmes de ces contraintes sociales impitoyables.



« *La femme nait libre et demeure égale à l'homme en droits, les distinctions que sur l'utilité commune* » (Gouges O. , 2020).

En effet, l'écriture féministe représente un instrument d'affirmation de soi, de confrontation avec leurs pairs. Out El-kouloub appartient à la génération des premiers pionniers et les mouvements féminins appelant à l'émancipation des femmes comme Hoda Shaarawi. Par conséquent, un féministe¹ militant se développe à nouveau dans les milieux socialistes. En fait, les femmes en France avaient aussi beaucoup de problèmes et de lois masculines qui marginalisaient leur existence et leur autonomie dans la société comme c'est le cas en Egypte.

« *Les femmes françaises arrivées avec l'armée se promenaient dans la ville, le visage découvert et portaient des robes et des mouchoirs de soie de diverses couleurs* » (Leather, 2018).

Les femmes ont souffert de lois injustes qui les placent du deuxième rang des hommes. Elle impose la dépendance des femmes envers les hommes. Au début du XIX siècle, le droit inscrit l'infériorité féminine dans la loi. Le Code civil, élaboré entre 1800 et 1804 à la demande de Napoléon Bonaparte, fait de la femme une éternelle mineure. Selon cette législation le mari doit protéger sa femme et celle-ci est obligée de lui obéir dans toutes les circonstances. Le mari est seul responsable de l'éducation et de tout ce qui concerne l'héritage. Ainsi, l'épouse doit avoir l'accord de son mari pour tout acte juridique, pour passer un examen, pour travailler, et de disposer de son salaire (jusqu'en 1907) pour ouvrir un compte, son mari peut d'ailleurs contrôler

¹ Le mot (féminisme) du latin (famina), un nom masculin qui désigne le mouvement militant pour l'amélioration et l'extension du rôle et de droits des femmes dans la société.



sa correspondance .Cette violence perpétue la subordination des femmes ainsi que la répartition inégale des pouvoirs entre les sexes « En conséquence ,la position féministe doit non seulement être recadrée ,mais elle doit aussi continuer de miser sur la nécessaire solidarité entre femmes afin de contrer les diverses oppressions et des criminalisations qui affligent plus particulièrement certains groupes : les femmes pauvres ,autochtone ,immigrants »

A la fin du XIX siècle, et le début du XX siècle, il y a un fort mouvement pour améliorer les conditions des femmes. Parallèlement Out el-kouloub a démontré dans ses œuvres comment les femmes restent sous la domination des hommes à travers le mariage, les traditions, la religion...Etc. En effet l'ensemble des questions sur la nature féminine, l'égalité des sexes, les rapports homme/femme sont relativement récentes et même de nos jours il reste du chemin à faire.

L'amour est un faux espoir

Qu'est-ce que l'amour? L'amour est le thème éternel où l'homme pense qu'il est la clé du bonheur. Cette croyance n'est pas limitée à une société particulière, mais elle existe à chaque époque et en tout lieu en Orient et en Occident. L'amour est le pilier fondamental dont l'œuvre a été construite par Out El-Koloub. Notre romancière a mis cette idée en évidence à travers des héroïnes, pas des héros. Chaque histoire porte le nom de son vedette parce que l'amour pour les femmes est la première priorité de sa vie ou l'instinct féminin et l'affection jouent un rôle essentiel parce qu'elle est toujours à la recherche de stabilité, de sécurité, de formation familiale et de maternité. La femme est toujours la source de l'amour pour tous ceux qui l'entourent. Elle est le pilier de la famille. Trouver un partenaire de vie et une âme jumelle état donc l'espoir désiré pour que son bonheur soit accompli. Bien que les détails diffèrent d'une société à l'autre, la femme reste la même dans toute société ou elle cherche l'existence d'un chevalier de rêve.



L'amour par définition est "une attirance, affective ou physique, qu'en raison d'une certaine affinité, un être éprouve pour un autre être, auquel il est uni ou qu'il cherche à s'unir par un lien généralement étroit" (La langue française, 2022).

En effet le verbe *Aimer* recouvre une diversité de sentiments, d'états et de comportements, ce qui le rend difficile à définir. L'amour joue un rôle important dans les relations sociales et occupé, en même temps, une place centrale dans la psychologie.

« *Love is that micro-moment of warm
that you share with another living
being* » (Barbra, 2022)

Dans notre recueil l'amour se présente sous trois types qui sont l'amour charnel, l'amour à sens unique et l'amour platonique. Trois types d'amour que nous allons aborder chacun d'une manière détaillée et différente. Out-el-Kouloub raconte, dans son œuvre l'histoire de belles filles qui tombent amoureuses. Les héroïnes sont de petites filles qui sont menées par leur passion jusqu'à la mort. Elles sont victimes d'amour et de passion. Nous allons définir chacune séparément à travers ces trois contes d'Out-el-Kouloub qui constituent l'objet de notre étude comme Nazira, Zaheira et Zariffa qui représentent trois variations sur un même thème : celui de l'amour malheureux et celui de passion. Mais les sentiments d'un individu ne sauraient être pris en considération dans cette question qui intéresse l'organisation sociale. Le poids de la société, avec ses préjugés, ses interdits, ses habitudes ou ses modes, est particulièrement souligné par notre romancière lorsqu'elle nous montre les obstacles qui empêchent l'union que deux amoureux souhaitent. Zaheira, jeune paysanne a dix-sept ans et Zariffa a douze ans. Trois histoires d'amour relatives à trois jeunes filles : une citadine, Nazira, une paysanne Zaheira; une demie bédouine, Zariffa. Out-el-Kouloub met les femmes au centre de ses œuvres. L'image de ses personnages féminins reste gravée. Dans "les Trois contes de l'Amour et de la Mort", les



jeunes femmes acceptent leur fatalité amoureuse avec une certaine passivité. L'amour pour elle, est un sentiment obsédant, dominateur, auquel on ne saurait échapper

« Elle découvre l'amour, celui d'un cœur vierge et farouche, qui se donne pour ne plus se reprendre, sans retour ». (El-Demerdashya, 1940).

C'est un amour qui laisse l'âme inquiète et affaiblie. Nazira, Zahira et Zarifa sont trois exemples de l'amour malheureux. Pour Out-el-Kouloub, l'amour naît et se développe par le regard, les yeux et les gestes pour interpréter ce sentiment de l'amour.

A-l'amour charnel (Nazira et Helmy) : Dans le premier conte, nous découvrons que l'absence de l'amour dans le mariage est la raison principale de la fin tragique de Nazira.

« L'absence de l'être aimé laisse derrière soi un lent poison qui s'appelle l'oubli" (Ouest France, 2022).

En effet Nazira est un symbole des femmes à cette époque où elles sont emprisonnées au foyer et leurs émotions et leurs expériences sont plus limitées que celle des hommes. Du moins cela a été le cas jusqu'à une époque récente. Le manque de compréhension et la différence d'âge créent un écart entre les conjoints. Dans ce cas, l'épouse n'est qu'une adolescente qui est alimentée par les émotions et n'a aucune idée des fondements d'un mariage convenable et des devoirs de la femme, elle ne peut pas assumer correctement ses responsabilités.

« Nazira, cria son père hors de lui, en lui tordant le poignet, c'était don vrai ! J'ai refusé de croire à ton déshonneur » (El-Demerdashya, 1940, p. 91)

Le vieux mari riche a une mentalité différente de sa femme adolescente et n'a pas les mêmes sentiments enflammés ou plutôt l'appétit pour la vie. Il pensait qu'il pourrait obtenir n'importe



quelle femme ce qu'il voulait lui donner des cadeaux et des bijoux. Dans ce cas la femme est vulnérable à toute tentation extérieure, l'héroïne a trouvé ce qu'elle cherche à travers ses relations avec le jeune bijoutier celui qui lui a donné les sentiments et la folie de l'amour qui lui manquent avec son vieux mari. Nazira aimait son corps, et pour la première fois elle se sentait féminine avec Helmy, le jeune bijoutier, qui pouvait enflammer ses passions.

-Un amour à sens unique (Zaheira et Elhamy) : Dans le deuxième conte, On rencontre Zaheira et son histoire avec El hamy. Zaheira, jeune paysanne, a dix-sept ans, orpheline qui vit avec son grand-père depuis longtemps. Zaheira est très jolie, elle sait lire, écrire et jouer la mandoline. Elhamy, le fils de Roustoum pacha, l'ami d'enfance de Zaheira. Il retrouve Zaheira si réservée et contente de son destin, différente de toutes les jeunes filles en France où il étudiait la médecine. Ce couple représente aussi un type d'un amour unilatéral, l'un a peur de perdre son amoureux, prêt à tous les sacrifices pour ne pas blesser l'autre. Au contraire, l'autre est le parti égoïste, qui ne pense qu'à ses propres intérêts et qui n'est pas prêt à faire de sacrifice. Par conséquence, la relation bascule en amour égoïste.

« Mais elle avait dix-sept ans, elle n'avait eu pour rares compagnons que des hommes de la compagne, à qui elle se sentait supérieure. Elle n'avait jamais encore parlé avec une amie de cette chose troublante qu'est l'amour » (El-Demerdashya, 1940, p. 34)

L'éloignement : Elhamy commence à ignorer Zaheira, il refusait aussi, l'enchaînement du mariage parce que Zahira n'était pas de son milieu. En outre, il va épouser sa cousine Mounira et la petite paysanne comprit la raison du changement d'Elhamy vers elle. La souffrance de l'amour, Zaheira voit la souffrance et la douleur pendant les jours de l'amour d'Elhamy. C'est frustrant quand on n'est pas sur la même longueur d'onde. Out-el-Kouloub a laissé la fin ouverte dans ce récit. Elhamy s'est séparé de sa



femme, qui n'avait aucun sens des responsabilités ou de devoirs conjugaux. Mais Zahira continuait de s'occuper de ses enfants, à diriger la maison avec beaucoup d'habileté. Elle est restée aussi loyale et dévouée que jamais. Tout cela lui a fait sentir la valeur de Zahira. Alors, la romancière a voulu prouver que ni la richesse, ni l'aristocratie ou la beauté extérieure ne crée une famille heureuse. En revanche, Out-el-Kouloub a présenté une morale à la fin du récit en affirmant que la vraie beauté est celle de l'esprit, et que le véritable amour n'est pas régi par des aspects matériels.

c-Un amour platonique (Zariffa et Ahmed)

Dans le troisième conte nous constatons que l'amour entre Zariffa et Ahmed s'est développé depuis l'enfance. Ainsi, la modification des rapports existant entre la jeune fille et son ami d'enfance serait toute naturelle et la surveillance effectuée de l'extérieur par les autres ne ferait que doubler un contrôle de soi-même finalement source d'émotions savoureuses. Un amour innocent qui a toute la pureté dans ses détails. L'amour de Zariffa est différent des deux autres, c'est l'amour spécial, de la jeunesse et de l'enfance

*« Dés plus jeune âgé le petit Ahmed
Abdou avait été le compagnon de jeu de
Zariffa » (El-Demerdashya, 1940, p.
102).*

Ahmed défendant Zariffa si un autre enfant la battait pendant qu'ils jouaient ensemble. Aussi jeune qu'il était, mais il se sentait comme le chevalier qui devait protéger sa petite amie Zariffa. En effet, Out-el-Kouloub a bien décrit le sentiment de la jalousie. Pendant les cérémonies du Moulded de Said el Badawi, on trouve tout le monde heureux sauf Ahmed qui préfère être seul avec Zariffa. Elle est, la plus fidèle et la plus innocente des personnages d'Out-el-Kouloub qui sont choisis de la vie réelle. L'histoire de Zariffa est plus dramatique que Phèdre ou même Electre. Zariffa, la fille de sang bédouin, et son amant, Ahmed,



séparés par la guerre et par l'argent connaissent tous les deux des fins misérables. De l'autre côté, le père de Zariffa a refusé la demande de mariage d'Ahmed, parce qu'il rêvait d'un époux plus riche et plus brillant que Ahmed. Le père de Zariffa utilise son pouvoir pour éloigner Ahmed de sa fille, il prévient les deux de ne pas se rencontrer.

« Il fit comprendre au jeune homme qu'il devait dorénavant éviter ces trop fréquentes rencontres. Et il surveilla Zariffa avec sévérité. » (El-Demerdashya, 1940, p. 92).

Après cette décision, les signes de souffrance apparaissent sur le visage d'Ahmed ; en refusant de manger. Il ne pouvait se contraindre à travailler, et restait à la maison à se morfondre au lieu d'aller aux champs.

Le mariage est-elle source de misère ?

Pour répondre à la deuxième problématique, nous devons examiner les véritables raisons de l'échec de ces relations. En effet, des problèmes soucieux comme le mariage précoce, la polygamie et le mariage forcé sont les véritables raisons de cet échec, parce que le mariage n'est pas fondé sur des bases solides qui mènent à un mariage réussie avec égalité d'âge, de mentalité et de classe sociale. Ces problèmes existent encore dans de nombreuses sociétés. Dans chaque histoire, l'auteure a donné une raison évidente pour ouvrir plus tard la voie à la fin tragique de son héroïne en tant que victime des circonstances. Un homme qu'elles n'aiment pas. Jusqu'au présent le mariage est apparu en filigrane dans la vie faite à la jeune fille. Pour les parents, il constitue un but qui légitime les précautions qu'ils prennent à son endroit : leur rôle est de la préparer à être la digne compagne d'un homme. Pour elle-même le mariage représente l'espoir d'une vie autre. Out El-Kouloub a présenté le mariage sous un angle différent et



en termes critiques. Ses romans sont un miroir de sa société, où elle voulait attirer l'attention sur les images négatives qui y existent. Elle nous a présenté plusieurs types de mariage, dans *Les Trois contes de l'amour et de la mort* le mariage n'était pas un événement heureux, mais tous les stéréotypes révèlent des formes de violence contre les femmes. L'écrivain nous dépeint la jeune fille comme une proie aux coutumes et aux traditions qui la privaient de tous ses droits, même dans le choix du mari.

-Le mariage de mineurs s'applique à nos trois héroïnes, adolescentes, de moins de 18 ans.

« Cette pratique traditionnelle néfaste prive les filles de leur éducation, de leur santé et de leur avenir » (UNICEF, 2016).

La première héroïne (Nazira), une adolescente qui aspire au mariage ne doit pas oublier qu'elle ne peut échapper à sa condition. Le mari, un vieux riche homme, c'est lui qui a construit les barreaux de sa prison et établi les règles du jeu, la persuade qu'elle est capable de le rendre heureux en trichant un peu. Mais, elle a eu tort de l'écouter. Certes, il existe des brèches entre ce couple sur lesquelles notre romancière a créé l'intrigue du conte où elle a trouvé la motivation qui a fait dériver la jeune fille dans la trahison afin qu'elle puisse trouver des sentiments perdus avec son vieux mari autoritaire. Dans l'exposition du premier conte, nous avons vu avec quelle impatience Nazira attend de se marier. Elle sent que sa destinée ne s'accomplira vraiment que dans le mariage. Elle espère en outre que sa situation s'améliorera. Chez ses parents elle est l'objet d'une surveillance de tous les instants. Au dehors, quand elle peut sortir, n'importe qui a le droit de l'épier, de critiquer sa conduite. Plutôt que le prince charmant, c'est le libérateur qu'elle appelle de ses vœux. Grâce à lui, elle quittera son humiliante condition pour devenir maîtresse de mai-



son. Pour Nazira, la maison s'est transformée en prison et son mari est devenu le prisonnier. Elle ne trouve que le vide, il n'y a pas de sentiments communs à cause de la grande différence d'âge entre elle et son mari. Out El-kouloub voulait nous montrer que l'immaturation mentale et physique était l'une des vraies raisons de la fin tragique des trois filles. Nous constatons que la première et la troisième héroïne sont victimes de la cupidité d'un père et d'un mari qui donne une grande dot. Parfois, dans certaines sociétés, la jeune fille devient une marchandise qui s'achète et se vend, comme le cas du Hag Aly, le père de Nazira, qui voit que « la beauté de sa fille » est un atout, ou plutôt le bouc émissaire pour le sauver des dettes

« C'est la famille, représentée par le père qui choisissait l'époux ou l'épouse sans tenir compte de l'avis des intéressés » (Honorine, 2007).

Out El-kouloub a également averti que, il n'y avait ni considération ni valeur pour l'amour, même si c'était l'un des piliers fondamentaux d'un mariage réussi. Il y a d'autres critères selon lesquels le mariage est mesuré à l'écart de l'amour les époux, comme la richesse et le pouvoir.

« Le mariage est un engagement solennel qui nécessite le consentement de l'homme et de la femme » (Honorine, 2007, p. 51)

Quant au deuxième conte, notre auteure a donné deux modèles de mariage : le premier est le mariage de pouvoir et d'argent dans lequel l'héro (Elhamy) a sacrifié son amour en échange d'une forme sociale en épousant une fille aristocratique même si elle n'avait que la beauté, et un nom de famille, mais elle n'avait aucun trait pour la forme parfaite, comme prendre des responsabilités ou des sentiments de maternité. C'est pour ça que ce mariage a échoué.



-Le deuxième conte a exposé un autre type du mariage négatif, c'est la polygamie. Bien que la religion a établi de solides motifs de polygamie ; comme l'absence d'enfants, et exige que le mari a droit à se marier. Bien que la religion a identifié de fortes causes de polygamie comme l'incapacité de donner naissance ou la maladie, mais la communauté orientale a permis la polygamie tant que le mari a la capacité financière et la capacité sexuelle.

« Mettant fin à cette condition la mettable, le coran lui assure la place d'un être libre dans la société. Il lui donne le droit d'hériter, de témoigner, de tester ; quand elle se marie c'est l'homme qui verse une dot et subvient seul aux dépenses du foyer tandis qu'elle dispose à sa guise de ses biens personnels » (Vial C. , 1979)

Ajoutons, une femme qui n'a pu mettre au monde que des filles s'expose à être répudiée, car son mari ne saurait lui pardonner de ne pas lui donner un (aiglon). Avoir (une progéniture valable) pour un homme digne de ce nom, c'est devenir père de garçons qui perpétueront son nom. « Les siècles, pensait-elle, avaient passé sans diminuer la puissance de ce double préjugé : les filles sont des bouches inutiles et leur existence constitue une menace pour l'honneur de la famille. C'est bien sous ces deux angles que la littérature présente ce qu'on pourrait appeler « *le malheur d'avoir des filles* » (Vial, 1979)

-le pratique du lèverait : Out El-koulob est également préoccupée par les pratiques traditionnelles préjudiciables, telle que les mariages forcés et précoces, le lévirat et le sororat. En revanche, dans le deuxième conte, elle a reflété l'image du lèverait à partir



du mariage de Zaheira qui est demandé au mariage, après la mort de son époux. Le neveu du cheikh Gaafar, qui s'enhardit jusqu'à demander sa main. Ensuite, dans l'autre roman Ramza, après la mort de son mari, elle est réservée pour le frère de son fiancé défunt. Zahira est la deuxième femme d'un vieil homme parce qu'elle est orpheline et une pauvre fille. Malheureusement, la solution est de tomber dans le piège d'une autre forme négative de mariage dans la société arabe (le lèverait), c'est -à- dire d'épouser son beau-frère, même s'il était marié ou inapproprié, il a le droit d'épouser la femme de son frère et d'élever ses fils. Malgré les différences génétiques entre l'homme et la femme, il existe une racine commune. L'homme et la femme doivent collaborer pour une meilleure vie dans la société et le monde entier. La femme est le personnage principal au plûtôt l'héroïne des romans d'Out-el-Kouloub. Elle y constitue une partie très intéressante voire intégrante. Pour choisir une bonne épouse musulmane, notre prophète Mohamed avait montré les caractéristiques de la meilleure femme : « celle qui le réjouit lorsqu'il la voit, lui obéit lorsqu'il ordonne et ne s'oppose pas à lui sur des choses qu'il refuse pour elle et pour lui-même »

قال صلى الله عليه وسلم "الدنيا متاع وخير متاعها المرأة
الصالحة، التي اذا نظر اليها سرته، واذا غاب عنها حفظته
في نفسها ومالها" (شريف 2022) ،

Enfin, d'après notre traitement, il est clair pourquoi le mariage est devenu une cause de douleur et de malheur pour les héroïnes. Pas tous les mariages ne sont appropriés. Un mariage idéal doit être fondé sur ses principes valables qui apportent réconfort et bonheur aux deux époux afin qu'ils puissent construire une famille heureuse et de bons fils qui peuvent avoir un rôle influent dans leur société.



Des rites populaires chez Out El-kouloub

Pourquoi Out-el-kouloub s'intéressent-elle aux détails de ce rituel populaire dans sa trilogie? En effet, le traitement d'un tel sujet vise à faire comprendre clairement que l'ignorance et les croyances erronées étaient parmi les raisons de la fin tragique des héros sans tenter de résoudre les problèmes de façon logique.

a- le **ZAR**, un acte de la guérison : Out-el-kouloub nous a raconté la vie de ses trois héroïnes, mêlée à la souffrance et au chagrin. Le ZAR est un rituel qui s'inscrit, dans l'ensemble des pratiques analogues, comme un rituel d'adorcisme. Des cérémonies sont organisées par les possédés tout au long de leur vie pour concilier la bienveillance des esprits-appelés génériquement Jinn ou Asyad (seigneurs), qui sont la source de leurs malheurs" (Bersez, 1999). Les rites populaires sont utilisés par des gens qui pensent que c'est un moyen de guérir et de se débarrasser de leurs souffrances. C'est une vision négative et un signe d'ignorance. L'auteure a voulu démontrer tout au long de l'histoire que malgré toutes ces tentatives d'enlever le chagrin du Cœur de Nazira (l'héroïne de son premier conte), et les tentatives du mari de se rapprocher de sa femme à travers l'exorcisme par le ZAR, mais c'était en vain. En effet les vrais raisons qui ont conduit au malheur des héroïnes comme la sévérité du père, le mauvais choix ou d'autres causes qui ont affecté Nazira, doivent être recherchées. Le Zar est une ancienne coutume et l'un des rituels populaires hérités travers les générations. Le ZAR prétend d'avoir une sérénité interne et externe grâce à cette cérémonie. Ce rite est exercé principalement par des femmes de classe populaire de différents pays d'Afrique (Éthiopie, Soudan, Abyssinie, Égypte) Appelée kudia, alors la possédée commence à assister aux Zars qui sont donnés soit publiquement soit d'une manière privée. Elle va suivre alors tout en parcours initiatique qui peut durer plusieurs années, où ces femmes devront apprendre à vivre



avec leurs démons, car ils hantent l'esprit. Cette dernière ne peut plus partir. Ce parcours aboutit à l'accomplissement spirituel de l'adepte, possédée, elle devient adepte et enfin officiante, (Kudiya). Si le Zar montre que ces dérivés sont provoqués par un état de possession du à la présence d'un ou plusieurs esprits, diagnostiquées par le possesseur des secrets des génies. En passant par différentes étapes rituelles, qui sont soulignées par l'adoption de différents titres. la possession se manifeste à travers de divers symptômes: le Malheur, la maladie, des douleurs diffuses et mobiles affectant différentes parties du corps, les troubles du sommeil (sommeil excessif ou insomnies), la stérilité, les fausses couches, des troubles de comportement comme la détérioration des relations sociales ou des actes déviants. Nous citons l'aspect du Zar évoqué dans notre roman le trois contes de l'amour et de la mort.

"Seul un Zar peut la guérir. Une cérémonie suivant les rites apaisera les esprits jaloux et les exorcisera et ta jeune épouse éprouvera alors pour toi une passion sans mélange" (El-Demerdashya, 1940, pp. 38-39)

b- Le « diagnostique musical »

S'effectue pendant les cérémonies du Zar. Les préparatifs du ZAR sont bien rangés, nous devons acheter des animaux ; moutons, volailles, dindons, et canards, des bougies, des croix, des bijoux de toutes sortes pour la jeune femme. La Codia a décrit aussi sa figure, son teint et son visage. L'écrivaine a décrit minutieusement les événements du ZAR dans le roman. Elle a parlé de la Codia qui accueille les visiteuses et récite les formules des plantes et des produits aromatiques brûlés dans braséro et les possédés ont présenté leur visage et différentes parties de leur corps aux fumées. Enfin, elle a mentionné la danse de Nazira et les sacrifices des bêtes, le mari de Nazira lui-même a donné un coup de main au boucher, ce qu'elle a fait pendant la danse. Nazira, alors, a décidé à danser. Un canard à la main droite, une



poule à l'autre et le rôle de la codia est couvrir le corps de la jeune fille du sang. Elle trempe ensuite ses mains dans le sang chaud et en teinte le front, les joues et le menton de Nazira. Notre écrivain a évoqué les traditions qui alternent les cérémonies où Nazira a resté seule dans sa chambre durant sept jours entiers après le Zar. Ces journées vides lui parurent des siècles. En bref, Out-El-Kouloub a mis en relief ces rites soit le Zar soit les ma-wlids.....etc à la plupart de ses romans comme une image qui reflète les habitudes de la société égyptienne. En effet, ces rites identifient les caractères égyptiens.

a-traditions dans le mariage (le mariage traditionnel)

La future jeune mariée attache d'autant plus d'importance à ces détails elle sait parfaitement que la noce la dépasse. Elle n'en est pas l'héroïne mais l'occasion. Juste au moment où elle comprend ce qui l'attend sa famille voit enfin approcher le terme de ses transes. En outre, l'événement doit être célébré avec éclat pour provoquer chez les voisins étonnements, considération et même jalousie. Le but est de frapper les esprits par le luxe dont on fera étalage. C'est à dire une fête .Le mot (frah) ou la joie est précisément celui qui sert à désigner la noce.

1-protéger la nouvelle épouse : En parcourant le roman, nous rencontrons quelques femmes qui sont hantées par les procédés superstitieux pour faire revenir les dames visiteuses de la jeune fille comme chez Nazira : nous mettons le balais à l'envers, et nous jetons une pincée de sel sur le feu « Surtout, en passant dans la cuisine, n'oublie pas de mettre le balai à l'envers», ajouta-t-elle. C'est une excellente précaution quand on veut que les visiteuses n'en restent point à leur première visite. Aussi, Nazira a jeté une pincée de sel sur le feu. C'est un moyen infailible pour faire revenir quelqu'un dans la maison. Parallèlement, out El-



kouloub a assuré les mêmes rites dans son roman intitulé Ramza « Je surpris Néemat en train d'enflammer une boîte d'allumettes et de jeter sur le feu une poignée de sel : rite bien connu pour faire revenir les visiteuses » (ELKOULOUB, 1958, p. 72). Ces personnages incultes croient beaucoup aux superstitions, quand le voile qui couvre les cadeaux de la fiancée Zariffa prend feu, on redoute une catastrophe et c'est un mauvais présage. Aussi le mouchoir perdu, présenté au bien-aimé de Zariffa c'est un contre, les cheveux coupés à un enfant présage de malchance. Par au moment de la circoncision sont un porte-bonheur. Ce sont des façons de se protéger contre la malice, et pour éloigner le mauvais œil. L'auteure voulait attirer l'attention du lecteur sur le fait qu'il y a des habitudes héritées qui n'ont aucun fondement. En effet, c'est le résultat attendu de l'ignorance et du manque de foi. La religion a donné des solutions efficaces à l'autoprotection et au traitement, comme lire Sourate An-Nass, El-Falak, et Al-Ekhllass.

2- le mouchoir rouge : ou plutôt (la preuve de la virginité) est le témoignage de l'honneur de tous les deux. Il faut préserver la pureté de la fille jusqu'au mariage comme des dangers aussi nombreux qu'imprévisibles menacent cette pureté, on ne saurait prendre trop de précautions. La fille est donc bien devenue prisonnière. Son action obéit à des principes rigoureux qui lui sont sans cesse rappelés. Elle doit respecter les interdits, ne pas franchir les limites. Au demeurant, il y va de son intérêt. Bien des textes nous montrent que le milieu familial, pour contraignant qu'il soit, la met à l'abri de tout désagrément. En effet ; notre écrivaine a illustré ces heures cruciales dans son dernier conte où Mansour (le mari) la laissa enfin, étendue sans connaissance, et sortit pour montrer à tous la toile blanche tachée de sang qui témoignait de l'honneur de son épouse et du sien. La mère de la jeune femme, à qui l'on avait porté le linge sanglant, s'en faisait un turban et dansait, rayonnante de joie, devant la foule assemblée. Charles Vial note cette coutume



« *La nuit de noces reste une épreuve redoutable où la vierge affronte son bourreau* » (Vial C. , 1979, p. 241).

3-l'entremetteuse entre le passé et le présent

L'entremetteuse joue un rôle très important dans le mariage. Si une femme veut trouver un mari pour sa fille, elle l'informe. « Dès que Nazira eût accompli sa quinzième année, sa mère fit savoir à toutes les négociatrices de mariage du quartier de Menchieha qu'elle la donnerait à qui offrirait la dot la plus forte » (El-Demerdashya, 1940, p. 27). Aussi elle accompagne les parents du prétendant pour faire la connaissance de la jeune fille. Pour accomplir le mariage de son fils, le père d'Ahmed Abdou s'entretient avec l'entremetteuse et il rend visite au père de Zarifafa une autre fois. Ajoutons, La famille du fiancé rend visite à la jeune fille pour l'examiner et voir si elle est bien dodue (un des signes de la beauté de la femme à cette époque), pour sentir son haleine et s'assurer de la fermeté de ses proches. On trouve que Nazira accepte de s'exposer à cette expérience, au contraire, dans un autre roman intitulé d'Out El-kouloub intitulé (Ramza), l'héroïne refuse d'être évaluée comme une bête et refuse d'être traitée comme une marchandise parce qu'elle est instruite et elle voudrait rompre les traditions. Jusqu'à présent, la figure de l'entremetteuse existe dans la société arabe. Ce rôle peut être joué par un parent comme la tante. L'entremetteuse montre également des photos de nombreuses belles filles au jeune homme qui cherche une épouse avec certaines spécifications. Les medias sociaux jouent aussi le rôle de l'entremetteuse, Il y a, par exemple, des sites de rencontres où sont placées des photos de gens qui veulent savoir certaines caractéristiques physiques et morales. Grace à Internet, le monde est devenu un petit village .Nous pouvons désormais avoir des amis du monde entier qui sont à des milliers de kilomètres de nous. Mais nous nous de-



mandons est-ce une façon parfaite et réussie de chercher un partenaire ? Il y a certainement beaucoup de trucs et de faux qui se passent de cette façon parce que parfois les qualités sont différentes de la vérité. En effet, le rôle de l'entremetteuse était convenable au siècle dernier et au début de ce siècle, étant donné les conditions sociales et le type de la vie à cette époque. La fille ne sortait pas travailler, elle n'avait pas assez de liberté pour connaître les autres à travers le travail ou les études. Donc le mari est un des entourages de la famille comme un cousin, elle est soumise à la loi de l'entremetteuse qui prend des cadeaux et de l'argent pour trouver un mari convenable.

4- La cérémonie de mariage

La fête du mariage diffère d'une famille à l'autre. La classe sociale à laquelle appartient le jeune couple influence la façon dont on célèbre le mariage. Les familles de la classe populaire respectent les habitudes et les traditions, ils préparent un bon repas en apportant les danseuses et les chanteuses. Ils décorent la rue et la maison familiale des lampes électroniques et des hauts parleurs. Parfois on fait venir des acrobates ou un charmeur de serpents. On peut organiser une grande fête pour le mariage ; manger du mouton et organiser des jeux pour les jeunes garçons comme cheikh Gaafar qui prépare une grande fête pour Zaheira :

« Cheikh Gaafar se montra généreux pour la dot et les cadeaux. Il fit célébrer de belles fêtes pour le mariage. Gasbieha et sa mère vinrent du Caire pour y assister. Le village entier fut en liesse. On mangea du mouton pendant plusieurs jours, on organisa des jeux auxquels prirent part tous les jeunes garçons. Zaheira voyait tout cela d'un sourire attristé. » (El-Demerdashya, 1940).



Au contraire, chez la famille plus modernisée, on organise un thé pour les hommes et un buffet pour les femmes après le contrat de mariage comme c'est le cas dans le mariage d'Elhamy et celui de Mounira. Après leur mariage, ils partent en voyage de noces en Europe. Il y a deux points de vue différents sur les cérémonies de mariage ; l'un est contre ces cérémonies. Pour Elhamy, ces cérémonies coûtent beaucoup d'argent et il peut profiter de ces charges pour faire un voyage avec Mounira et il pense que le bonheur des couples est plus important que les fêtes. Mais, au contraire, sa mère est contre cette fête rapide car elle voit que les fêtes doivent durer plusieurs jours. D'ailleurs, on peut remarquer d'autres cérémonies avant de fêter le mariage : celle du bain et celle de la coiffeuse. Quand la coiffeuse termine son travail, l'épouse est ornée par les bijoux de noces qui sont offerts par son beau-père. Entourer sa tête d'un châle épais afin que personne ne voit son visage avant son mari. Aussi, le marié a ses préparations propres pour fêter le mariage. Le fiancé accueille le coiffeur chez lui :

« Le coiffeur du village, de temps à autre, posait sur sa tête une serviette mouillée en criant : — Que ceux qui veulent le bonheur du jeune époux m'accordent quelque présent. ». (El-Demerdashya, 1940, p. 83).

Ensuite, Il fait le tour du village avec ses amis pour prier devant un tombeau respecté, enfin il retourne chez lui en attendant son épouse. Elle monte sur un chameau décoré dans un cortège. Elle est suivie par un jeune buffle, deux petits ânes qui portent des sacs de blé, d'avoine et de maïs, en même temps les jeunes filles chantent les chants de mariage et les jeunes gens sautent sur leurs chevaux. Alors Le cortège se met en marche. Quand les jeunes mariés s'approchent de leur maison, le père du mari porte



l'épouse jusqu'au seuil de la maison et elle se met sous la jambe de la mère du mari pour montrer son obéissance : Elle marquait ainsi publiquement sa soumission à la mère de son mari, qui, satisfaite, la conduit alors à la chambre nuptiale.

5-Les rites funéraires

La déclaration de la mort dans les villages a des traditions qui sont tout à fait différentes de celles de la ville. Dans un chapitre complet, Out El-kouloub décrit les traditions du cortège qui suit la défunte Zariffa. Les femmes ont l'habitude de hurler : " chaque femme suspend une seconde son travail et répond par le même cri sinistre: « hou-ou-ou-ou! ». Les rites funéraires dans les villes ont des traditions différentes. Dans la ville, on utilise le microphone pour annoncer la nouvelle de la mort de quelqu'un et cette habitude reste jusqu'à nos jours dans les lieux populaires. On trouve aussi la peureuse qui répète quelques paroles de la défunte et les autres répètent après elle " Tantôt une pleureuse psalmodie en une complainte mélancolique le charme de la morte :

«Gazelle aux yeux noirs, tu as fermé trop tôt les paupières !

«Pourquoi abattre le palmier avant qu'il ait donné des fruits?

«Pourquoi couper herbe trop jeune, couverte encore de rosée?

«Pourquoi cueillir la fleur à peine entrouverte?

«Vierge du Paradis, pourquoi es-tu morte?» (El-Demerdashya, 1940, p. 304).



La romancière décrit une autre tradition pendant l'enterrement, c'est le déchirement des vêtements et de frapper de deux mains sur les joues en signe de grande désolation. On appelle cette pratique (Taadid) en Egypte; on trouve la mère de Mansour se frapper le visage de ses main : elle revient dans la chambre mortuaire en se frappant le visage de ses mains, elle se lamente sur le malheur de son fils à qui Dieu reprend trop vite l'épouse qu'il lui avait donnée.

-La préparation du corps

Out-el-Kouloub parle également du lavage et de la préparation du corps pour l'enterrement qui est normalement accomplis par une personne du même sexe que la personne décédée, Out-el-Kouloub décrit la manière du lavage :

« La baigneuse lava les cheveux, elle lava le pâle visage, elle lava le corps immobile. Puis soulevant le buste, elle maintient assise le cadavre pour les suprêmes ablutions. Pieusement, l'eau de l'aiguière ruissela par trois fois sur le visage, puis sur les mains, sur les bras, sur les pieds, enfin, par sept fois, sur tout le corps. » (El-Demerdashya, 1940, p. 309).

Le corps de Zariffa doit être recouvert par un linceul de lin blanc " Alors la vieille femme prit le linceul de lin blanc et enveloppa la morte tout entière. Out el-Kouloub décrit la sortie de Zariffa dans un cortège. Elle est transportée dans un cercueil de bois, devant elle, marche un groupe d'hommes, de son père et de son mari répètent la parole rituelle « La Allah il Allah Mohamed Rassoul Allah ». Et derrière elle une groupe de femmes aux cheveux couverts de boue hurle un long cri de mort : « Hou-ou-ou-



ou-ou-ou-ou » et les porteurs du corps parcourent toutes les places et les rues où Zariffa joue, chante et souffre.

-la prière funéraire : L'écrivain cite aussi la prière funéraire, une prière spéciale pour tout musulman qui vient de mourir, la prière devrait être accomplie dans la même ville ou région où la personne est décédée, Pendant la prière funèbre, le cercueil est posé devant l'imam qui mène la prière, devant les autres orants. Enfin, elle décrit la dernière étape, Après la prière funéraire, le défunt est transporté dans un cimetière musulman ou dans la section musulmane d'un cimetière local, le corps descend dans la tombe accompagné de la prière des hommes. Et les cris des femmes .Tandis que les cris des femmes redoublaient et que les hommes chantaient leurs saintes prières, le fossoyeur se penchant près de l'oreille de la morte lui fit les suprêmes recommandations.

Conclusion

Nous remarquons que notre écrivain égyptienne n'a pas pris sa gloire malgré qu'elle a traité des sujets importants dans la société égyptienne comme le mariage des mineurs et l'amour interdit entre les différentes classes . Nous devons remarquer d'ailleurs que notre auteur a décrit les détails les plus fins de la vie quotidienne égyptienne comme les rites funéraires, les cérémonies de mariage le ZAR et Mawled etc... Nous pouvons dire que les romans d'Out-el-Kouloub traitent des sujets contemporains. Ajoutons, que les questions féminines ont leur place dans ses romans. Où la femme représente le personnage principal. Out-el-Kouloub a emprunté les noms d'héroïnes pour titre des romans comme (Ramza, Nazira, Zahira...) que chaque personnage féminin est d'une origine sociale différente. Nous avons sans doute l'exemple le plus remarquable de la manière d'Out El-kouloub qui utilise avec une fantaisie déconcertante les ressources offertes par le personnage. Réalité sociale, dispositions mystiques, croyances, pratiques superstitieuses, mouvements inopinés de la passion,



constituent les ressorts du drame qu'elle combine savamment. Dans son style obsessionnel elle conduit ses héros au destin fatal. Au bout d'une voie douloureuse les attend la folie, la mort, une vie désormais vide de sens où la déchéance physique et morale qui éclate dans un simple tableau. "Les trois contes de l'amour et de la mort" traitent une problématique du rapport entre la modernité et la tradition en Égypte ou plutôt en Orient. Out-el-Kouloub a voulu faire un changement dans sa société. Par son style réaliste, elle a réussi à refléter la nature de la vie égyptienne au public européen. Elle a ouvert la voie au lecteur occidental pour bien découvrir notre société. Les romans de Out-el-Kouloub sont des témoignages sur la condition de la femme dans les différents aspects d'engagement en Égypte « le mariage, les fiançailles, la relation d'amour, amitié. Etc... ».

Ajoutons, La langue française a aidé Out-el-Kouloub à utiliser le style narratif et descriptif dans ses longues phrases, par lesquelles, elle a réussi à présenter un éventail des mœurs et coutumes égyptiennes sans oublier la structure romanesque au genre littéraire. Par ailleurs, le moindre détail donne lieu dans nos contes. Les critiques littéraires classifient Out-el-Kouloub comme George Sand d'Orient. D'autre côté, les autres la considèrent comme une technicienne parce qu'elle a bien décrit la vie quotidienne avec le moindre détail.



Bibliographie :

Corpus :

EL DEMERDASHYA, O. (1940). *Trois contes de l'amour et de la mort*, préfacé par André Maurois. Paris : Corréa.

Autres roman du même auteur :

. (1958). *Ramza*, préface par Henri Guillemin.

Paris : Gallimard.

Ouvrages critiques :

-AUERBACH, E. (1968). *Mimésis: la représentation de la réalité dans la littérature occidentale*. Paris Gallimard.

-Barthes, R. (1972). *Le Degré Zéro de l'écriture*. Paris : Seuil (« points Essais »).

-BERSEZ, J. (1999). *Le grand Livre des rituels, rituels égyptiens*. Paris : Trajectoire.

-CAMPION, P. (1996). *La littérature à la recherche de la vérité*. Paris : Seuil.

-DENIS, B. (2000). *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*. Paris : Seuil.

-DIRKX P. (2000). *Sociologie de la littérature*. Paris : ARMAND COLIN.

-HONORINE, N. (2007). *Mariage et violences dans la société traditionnelle*. Paris: L'Harmattan.

-LANSON, G. (1982). *L'Histoire de la littérature française*. Paris Hachette et Cie.

-LEATHER, B. (2018). *Merveilles biographiques et historiques; ou, Chroniques du cheikh Abd el Rahman el-Djabarti*. Paris : Generic.

-MADOEUF, J. (1997). *Féminisme et orientalisme au miroir francophone d'Out-El-Kouloub(1968).monde arabe. L'Egypte*, Le Caire.

-ROBERT, M. (2015). *Roman des origines et origines du roman*. Paris: Gallimard,

-VARGA, A. K. (1981). *Théorie de la littérature*. Paris : PICARD.



-VIAL, C. (1979). *Le personnage de la femme dans le roman de la nouvelle en Egypte de (1914 à 1960)*. Damas.

Périodiques :

-BARTHES, R.(1968). "L'effet de réel"; *Communication*. n.11.Paris: Seuil.

-GADEN, E. (2010). *Out El-kouloub, romancière égyptienne, musulmane, de langue française: L'altérité culturelle au sein de l'histoire littéraire des femmes françaises*. Paris : Fabula n, 7.

-HEBERT, L. (2015). *L'Analyse des textes littéraires*. vingt APROCHES. Université du Québec.

Dictionnaires :

-ARON, P. & D.S.-J. & VIALA, A. (2002). *Dictionnaire de la littérature*. Paris : Presses Universitaires de France. PUF.

-BEAUMARCHAIS, J.-P. & COUTY, D.(1994).*Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française*. Paris : BORDAS.

-JULLIARD, J. & WINOCK M. (1996). *Dictionnaire des intellectuels français*. Paris: Seuil.

-MOUGIN, P., & HADDAD, W. (2002). *LAROUSSE : Dictionnaire mondial des littératures*. Paris : Larousse.

Sitographie:

LITTERATURE. Retrieved from Gallica:

<https://gallica.bnf.fr/essentiels/anthologie/declaration-droits-femme-citoyenne-0>

-UNICEF. (2016). Retrieved from la situation des enfants dans le monde: <https://www.sites.unicef.org/french/sowc2016/>

-La langue française. (2022). Retrieved from <https://www.languefrancaise.com/dictionnaire/amour>



Ouest France. (2022, 6 22). Récupéré sur citation du jour:

<https://www.citations.ouest-france.fr>

-Barbra, F. (2022, 6 23). Good reads. Retrieved from

<https://www.goodreads.com> :Quote by Barbra L.F

-Gouges, Olympe de : LES ESSENTIELS LITTERATURE. Retrieved
June 26,2020.from Gallica:

<https://gallica.bnf.fr/essentiels/anthologie/declaration-droits-femme-citoyenne-0>